

■ ENQUÊTE

Drame à la colonie d'Ascou : l'autopsie n'explique rien

Ariège. Le décès en juillet d'un garçon de huit ans après un séjour dans une colonie en Ariège reste inexpliqué après des résultats non-concluants d'examen post-autopsie, a annoncé hier la justice, au grand désespoir des parents. Une nouvelle expertise a été ordonnée. « L'expertise n'a pas pu déterminer quelle était l'origine du décès » d'Abdelrazak, le garçon décédé le 9 juillet après un séjour dans la colonie du centre Saint-Bernard d'Ascou, a déclaré le procureur Olivier Caracotch lors d'une conférence de presse à Foix. « Dès lors, le parquet de Foix a décidé d'ordonner une nouvelle expertise qui devrait prendre quelques semaines et qui a été confiée à l'Institut médico-légal de Toulouse », a-t-il ajouté. « Ce n'est pas fini, l'enquête continue », a cependant déclaré le père d'Abdelrazak, Nacir Ghedir, qui se dit « en colère contre les responsables de la colonie ». « Il doit y avoir une cause à cette mort (...) Il y a quelque chose, car d'autres enfants sont partis à l'hôpital », a-t-il insisté, évoquant une nouvelle fois la piste de l'eau du robinet du centre, bien que l'hypothèse ait été exclue depuis par des analyses.

Les examens confirment les conclusions préliminaires selon lesquelles l'enfant est « probablement décédé des suites d'une infection massive », a ajouté le procureur. « Des lésions ont notamment été constatées sur le foie, l'estomac, le cœur et l'œsophage. L'expertise confirme aussi qu'il n'y a aucune lésion apparente préexistante qui puisse expliquer le décès ».

« Nous ne savons absolument pas ce qui a pu causer le décès de l'enfant », a-t-il insisté.

■ FAIT DIVERS

Une randonneuse retrouvée morte, et son compagnon blessé

Ariège. Une randonneuse a été trouvée morte hier près du lac de Bethmale, en Ariège, à la suite d'une alerte donnée par son compagnon, affaibli. Vers 8 heures, ce sont des gardes-pêche qui ont entendu les appels au secours lancés par le jeune homme de 30 ans, à proximité du lac situé à 1 074 mètres d'altitude, dans les Pyrénées ariégeoises. Les pompiers dépêchés sur les lieux ont découvert le corps de la jeune femme. Le jeune homme, qui est apparu affaibli et affamé, était blessé à la tête et aux jambes. Il a expliqué, de façon confuse, que cela faisait « trois jours » que sa compagne avait fait une chute au-dessus du lac situé dans le Couserans. « C'est son récit, mais il semble que cela ne soit pas la réalité et qu'il ait un peu perdu la notion du temps », a déclaré le procureur de la République de Foix, Olivier Caracotch. « Le jeune homme est confus mais il a une blessure à la tête, en partie scalpée, et il a passé une nuit, semble-t-il, dehors », a souligné le magistrat. Une autopsie du corps de la jeune femme devrait être réalisée aujourd'hui ou demain.

Un sperme de mauvaise qualité, la justice ouvre une enquête

A Tarragone, la justice a enfin accepté la plainte de l'association L'Escrucó contre les industries chimiques. En toile de fond, une étude édifiante réalisée par l'Institut Marques.

C'est une enquête judiciaire pionnière, puisqu'elle part de l'étude d'un centre de reproduction barcelonais, qui s'ouvre en Espagne. Son constat : les habitants mâles en âge de procréer de la province de Tarragone ont un sperme de plus mauvaise qualité que le reste des Espagnols. C'est le Service de protection de la nature (Sepnra) de la Garde civile qui mènera les investigations. Ces gendarmes, spécialisés dans le domaine de la contamination, ont été chargés par le juge d'instruction numéro 1 de Tarragone de vérifier si certaines usines de cette région, leader dans l'industrie chimique, pétrolière et nucléaire, rejettent dans la nature des produits nocifs pour la reproduction humaine.

Le juge du tribunal d'instruction de Tarragone a accepté le recours formulé par le ministère public contre une plainte rejetée deux fois. L'équipe scientifique de gardes civiles devra mener son enquête sur la base de la liste d'usines établie par un rapport de l'Institut Marques de gynécologie et obstétrique de Barcelone. Cet organisme a conclu dès 2002 - après avoir analysé le sperme de plus de 400 Tarragonais de 22 à 59 ans - que ces derniers présentent un taux de concentration de spermatozoïdes (16 millions par millilitre) inférieur à celui, par

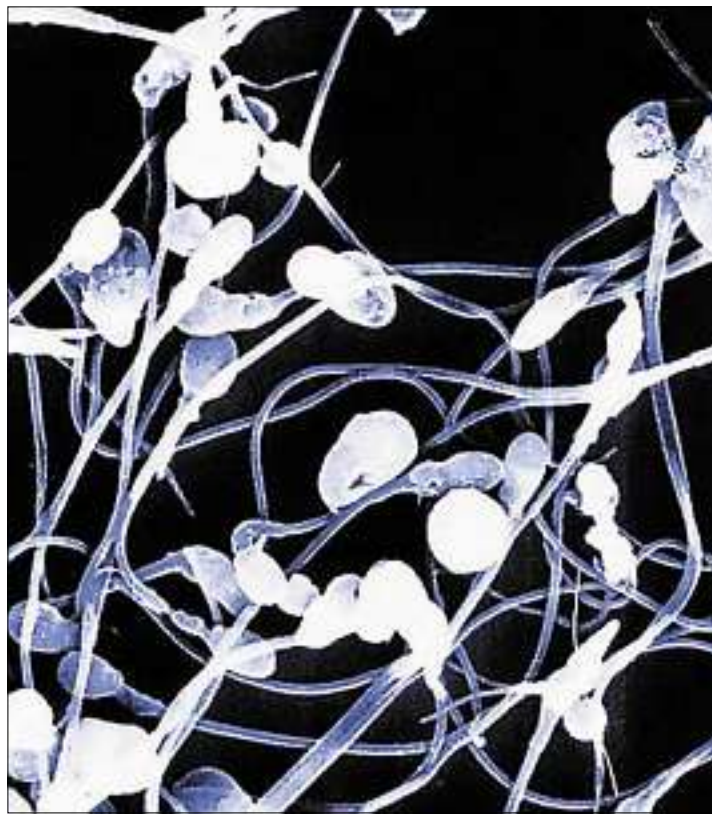
exemple, des habitants de La Corogne en Galice (85 millions). L'étude montre que la mobilité des spermatozoïdes est également défaillante, tout juste 6,7% des spermatozoïdes vivants étant capables de courir le marathon indispensable pour féconder l'ovule.

L'association écologique L'Escrucó s'était emparée de cette étude en 2010 et avait porté plainte contre les industries chimiques citées. Le procureur responsable du secteur de l'environnement du tribunal provincial de Tarragone, Ignacio Monreal, a dû faire appel à deux reprises avant d'obtenir la réouverture du dossier. La première fois, l'an dernier, il avait appelé à témoigner la chef de l'unité de reproduction assistée de l'Institut Marques.

■ Le sperme des Catalans est le plus pauvre

Néanmoins, le juge décida pour la seconde fois de classer l'affaire au prétexte que « le délit perpétré n'est pas dûment accrédité ». Le ministère public ayant répondu que « les avis techniques » rapportés doivent prévaloir sur les considérations du juge, ce dernier a fini par accepter d'instruire l'affaire.

Le procureur, cité par le Diari de Tarragona, a reconnu que la connexion entre la contamination et la perte de qualité des cellules reproductrices constitue une des « pre-



► Le cas du sperme de Tarragone n'est qu'un exemple...

mières affirmations scientifiques catégoriques ».

Le patron de l'association écologique L'Escrucó, Joan Manuel Olivella, à l'origine de la plainte déposée en 2010, agréablement surpris par la réouverture de la plainte, reconnaît que le procureur « a joué un rôle clé » en jugeant « indispensable de faire l'enquête ».

Pour lui, le sujet « mérite une investigation sérieuse ». Olivella est convaincu que l'industrie du secteur craint la multiplication des plaintes, comme aux États-Unis. Le

docteur Angel Lopez de l'Institut Marques de gynécologie et obstétrique s'est également félicité de la décision judiciaire : « Nous avons démontré ce qui n'était jusqu'alors qu'une intuition : que dans les zones industriel-

les la qualité du sperme décroît, et que cela est dû probablement à la contamination par les produits chimiques ». Cet organisme de reproduction humaine a réalisé d'autres études au fil des années qui confirment ses craintes.

Un rapport rédigé en 2008, réaffirme la toxicité de certains éléments : « L'exposition aux produits chimiques peut être une des causes probables de la diminution de la fertilité masculine en se comportant comme des perturbateurs endocriniens ». L'enquête, menée cette fois sur l'ensemble de l'Espagne auprès de plus de 60 centres de reproduction humaine, attribue au sperme des habitants de la Catalogne - région la plus industrialisée d'Espagne -, le triste label de la plus basse qualité reproductrice. Le record de la mauvaise qualité du sperme des Tarragonais reste le même, à peine amélioré par celui des Barcelonais. Le rapport concluait que 57,8% des jeunes Espagnols sont affligés d'un sperme de qualité inférieure aux normes de l'OMS.

Joana Viusa

À SAVOIR

Docteur Angel Lopez, de l'Institut Marques

« 6,7% de spermatozoïdes mobiles, contre 25% »

Comment a démarré cette étude sur la qualité du sperme des hommes de Tarragone ?

Dr. Lopez : Des tas de soupçons nous ont fait penser que les zones industrielles étaient nocives pour la qualité du sperme. Plusieurs études ont déjà prouvé que les industries chimiques avaient un effet, via la contamination de l'air, de l'eau et de l'environnement. Mais nous n'avions rien de très précis en Espagne. Nous avons décidé de comparer une zone industrielle avec une zone rurale. Nous avons donc choisi de comparer Tarragone, en Catalogne, à La Corogne, en Galice. De plus, notre étude ne se focalise pas que sur les jeunes, elle s'est étendue sur un spectre plus large : des populations âgées de 18 à 65 ans.

Quelles sont vos conclusions ?

L'information essentielle concerne la mobilité des spermatozoïdes. Elle est beaucoup plus faible qu'ailleurs puisque seul 6,7% des spermatozoïdes sont mobiles chez la plupart des hommes tarragonais, alors que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a établi la norme à 25%. Au niveau de la concentration, le problème est moins important. Nous relevons une moyenne de 16 millions de spermatozoïdes par millilitre de sperme, contre 85 millions en Galice... À l'époque, l'OMS avait établi la norme minimale à 20 millions par millilitre. Mais en 2010, elle l'a abaissée à 15 millions par millilitre. Ce deuxième phénomène n'est donc plus vraiment significatif.

Concrètement quel est le coupable ?

Il n'y a pas une seule industrie, ni un seul perturbateur endocrinien. L'Europe accepte la présence de 550 substances qui nuisent à la santé et à la fertilité. Elles sont émises par l'industrie pétrochimique, le textile, la métallurgie... Concrètement, on retrouve donc les pesticides, le bisphénol qui est un composant du plastique, le polycarbonate présent dans les boîtes de conserve, les phtalates dans les cosmétiques, le PVC dans les secteurs électriques, ou encore ces produits retardant l'inflammation des moquettes et les sièges des véhicules par exemple...

● **En 2008, une nouvelle étude pointait également les mauvais chiffres de la Catalogne par rapport au reste de l'Espagne...**

Oui, parce que nous avons poursuivi l'étude à Barcelone. C'est un fait, la Catalogne est une région particulièrement industrialisée. Dans le reste de l'Espagne, les zones rurales sont beaucoup plus étendues.



source : IGN-GéoFLA, 2008, FIVNAT, 1989-2005, InVS, 2013

Le Languedoc s'en sort bien

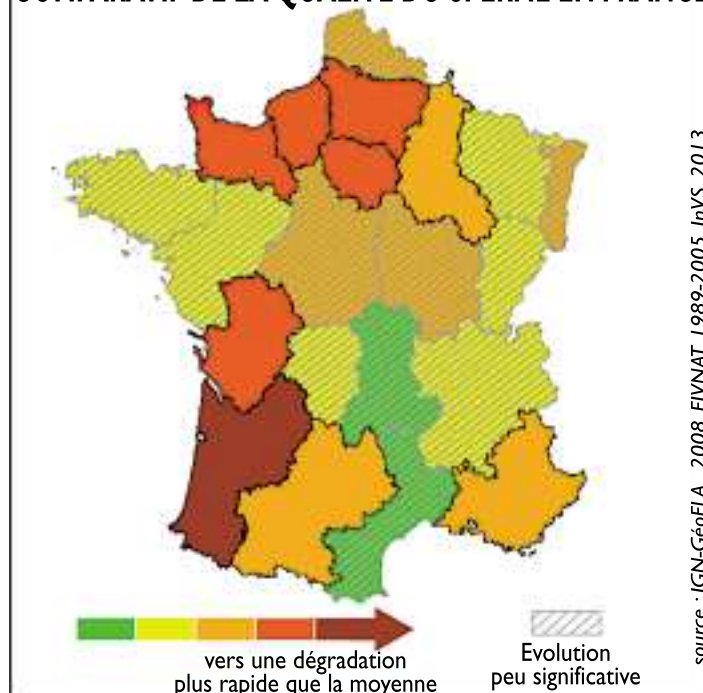
Ici, l'évolution de la qualité du sperme est plutôt bonne d'après l'INVS.

En février dernier, l'Institut national de veille sanitaire (INVS) réalisait une cartographie région par région, retraçant l'évolution de la qualité du sperme entre 1989 et 2005. Pour la première fois, une étude comparait donc les résultats d'un échantillon de plus de 26 000 hommes, sur 17 ans. Et si l'Institut ne tente aucune conclusion ferme et définitive, encore une fois pesticides et dégradation de la qualité de la semence semblent aller de pair.

■ Midi-Pyrénées préoccupante

Globalement, celle-ci a considérablement baissé dans la plupart des régions françaises ces trente dernières années. Mais d'après l'étude, les hommes du Languedoc-Roussillon semblent en bonne forme. Ici, la concentration en spermatozoïdes, estimée à l'aide d'un spermogramme, ne semble pas avoir évolué. A contrario, un peu partout en France - sauf en Bourgogne - la mobilité des spermatozoïdes a même augmenté...

COMPARATIF DE LA QUALITÉ DU SPERME EN FRANCE



Avec plus de certitude, l'INVS relève cependant deux zones « rouge orangé ». En Midi-Pyrénées et Aquitaine, la dégradation de la situation file à vitesse grand V. Une situation jugée préoccupante, d'autant plus que les facteurs les plus classiques que sont l'obésité, l'alcool et le tabac, ne peuvent plus être invoqués. L'Institut

soulève l'épineux problème des pesticides, utilisés dans l'agriculture intensive. C'est un fait, les deux régions les plus agricoles de France n'ont pas fait mentir ces hypothèses désormais communément admises : pesticides et produits chimiques ont un effet néfaste sur la qualité du sperme.

P. B.

Recueilli par Prisca Borrel